

## Prologue

### 31 décembre

*« Mes résolutions »*

*Je sens que cette année va être notre année. À Lake et moi.*

*Jusqu'à maintenant, la chance n'a pas vraiment été de notre côté. Il y a un peu plus de trois ans, mes parents sont décédés brutalement et je me suis retrouvé tout seul pour m'occuper de mon petit frère. Ma copine de l'époque, Vaughn, avec qui je suis resté deux ans, a choisi ce moment-là pour me quitter. Autant dire que ça ne m'a pas beaucoup aidé. Pour couronner le tout, j'ai dû abandonner mes études. Quitter la fac et revenir vivre à Ypsilanti pour devenir le tuteur légal de Caulder a été la décision la plus difficile de ma vie... mais, avec le recul, également la meilleure.*

*L'année qui a suivi, j'ai passé mon temps à apprendre à m'adapter. J'ai dû surmonter mon chagrin d'amour, mon deuil et mon nouveau rôle de figure paternelle et de chef de famille. Aujourd'hui, en regardant en arrière, je ne crois pas que j'y serais arrivé sans Caulder. C'est lui qui m'a aidé à avancer.*

*Je ne me souviens pas vraiment du début de l'année dernière. Pour moi, elle n'a véritablement commencé*

*que le 22 septembre, le jour où j'ai aperçu Lake pour la première fois. Cette année-là a été aussi difficile à vivre que la précédente, mais pour une raison totalement différente. Quand j'étais avec Lake, je me sentais vivant... malheureusement, les circonstances nous empêchaient d'être ensemble. Du coup, je n'ai pas été vivant très souvent.*

*L'année qui vient de s'écouler a été meilleure en soi. Il y a eu beaucoup d'amour et de douleur, mais on s'est serré les coudes... et il a encore fallu s'adapter. Encore et toujours. Julia est décédée en septembre. Je n'avais pas imaginé que sa mort m'affecterait autant. J'ai eu l'impression de perdre ma mère une seconde fois.*

*Ma mère me manque. Julia me manque. Heureusement que Lake est là.*

*Comme moi, mon père adorait écrire. Il n'arrêtait pas de me répéter que coucher ses pensées sur le papier tous les jours avait un effet thérapeutique sur l'âme. Je me dis que c'est peut-être parce que je n'ai pas suivi son conseil que j'ai eu tellement de mal à endurer ces trois dernières années. J'ai cru que faire du slam plusieurs fois par an suffirait à me servir de thérapie. Peut-être que j'avais tort. J'aimerais que l'année qui arrive soit exactement comme je l'ai imaginée : parfaite. Voilà, c'est dit (ou écrit) : écrire est ma bonne résolution. Même si ce n'est qu'un mot par jour, je l'écrirai... pour que ça sorte.*

# PREMIÈRE PARTIE



**Jeudi 5 janvier**

*Aujourd'hui, je me suis inscrit à la fac. Je n'ai pas pu avoir les jours que je voulais, mais il ne me reste que deux semestres à tirer, alors ce n'est pas bien grave. De toute façon, ça devient difficile de chipoter sur les emplois du temps. J'envisage d'envoyer mon CV aux écoles de la ville pour recommencer à enseigner dès la rentrée prochaine. Avec un peu de chance, à la même date, dans un an, je serai redevenu prof. Pour l'instant, je vis sur mon prêt étudiant. J'ai de la chance que mes grands-parents me soutiennent pour terminer mon master. Je n'y arriverais pas sans eux, c'est certain.*

*Ce soir, Gavin et Eddie viennent manger à la maison. Je pense que je vais faire des cheeseburgers. Oui, des cheeseburgers, ça me dit bien. C'est tout pour cette fois...*

— Layken est ici ou de l'autre côté ? lance Eddie en passant la tête par la porte d'entrée.

— De l'autre côté, je lui réponds depuis la cuisine.

Parfois, je me demande s'il y a un panneau « entrer sans frapper » accroché à la porte. Lake

ne frappe plus depuis bien longtemps, c'est normal, mais apparemment, Eddie a décidé que ce décret s'appliquait à elle aussi. La jeune femme traverse la route pour rejoindre la maison de Lake tandis que Gavin franchit la porte tout en frappant. Ce n'est pas très conventionnel non plus, mais c'est déjà mieux.

— Qu'est-ce qu'on mange ?

Il retire ses chaussures dans l'entrée et vient me rejoindre dans la cuisine.

— Des hamburgers.

Je lui tends la spatule et le charge de retourner les steaks pendant que je sors les frites du four.

— Will, tu as remarqué que c'est toujours nous qui faisons la cuisine ?

— Ce n'est pas plus mal, lui dis-je en détachant les frites de la plaque. Rappelle-toi les pâtes à la carbonara d'Eddie.

— Pas faux, répond-il en grimaçant.

J'appelle Kel et Caulder pour qu'ils mettent la table. Ça fait un an, depuis que Lake et moi sommes ensemble, que Gavin et Eddie mangent avec nous au moins deux fois par semaine. J'ai fini par investir dans une table. On commençait à être à l'étroit sur le bar.

— Salut, Gavin ! s'exclame Kel en entrant dans la cuisine.

Il s'approche du placard pour en sortir les verres.

— Salut ! répond Gavin. Tu as décidé où tu voulais faire la fête la semaine prochaine ?

Kel hausse les épaules.

— Je ne sais pas. Peut-être au bowling. On peut aussi faire un truc ici.

Caulder arrive à son tour et pose les assiettes sur la table. En jetant un coup d'œil derrière moi, je me rends compte qu'il y a un couvert en trop.

— On attend quelqu'un ?

— Kel a invité Kiersten, dit Caulder d'un air taquin.

Kiersten a emménagé dans notre rue il y a à peu près un mois. On dirait bien que Kel a le béguin pour elle. Il ne veut pas l'avouer, mais il va bientôt avoir onze ans. Lake et moi, on s'attendait à ce que ça arrive. Kiersten est plus âgée que lui de quelques mois et elle est beaucoup plus grande. Les filles atteignent la puberté plus vite que les garçons. Heureusement, il finira sans doute par la rattraper.

— La prochaine fois que tu invites quelqu'un, préviens-moi. Maintenant, il faut que je prépare un hamburger de plus.

Je me dirige vers le frigo pour en sortir un autre steak.

— Elle ne mange pas de viande, dit Kel. Elle est végétarienne.

Allons bon. Je remets la viande au frais.

— Je n'ai rien pour remplacer le bœuf. Qu'est-ce qu'elle va manger ? Du pain ?

— Du pain, c'est très bien, dit Kiersten en passant la porte d'entrée (sans frapper). J'adore le pain. Les frites, aussi. Je refuse de manger la victime d'un homicide injustifié, c'est tout.

Elle s'approche de la table, attrape un rouleau d'essuie-tout et en détache plusieurs feuilles qu'elle dispose en guise de serviette sur chaque assiette. Son assurance me rappelle un peu celle d'Eddie.

— C'est qui ? demande Gavin en la regardant faire comme chez elle.

À la voir prendre les rênes de l'opération, on ne dirait pas qu'elle mange avec nous pour la première fois.

— C'est la voisine de onze ans dont je te parlais. Tu sais, celle que je soupçonne d'être un imposteur à cause de tout ce qui sort de sa bouche ? Je commence à croire que c'est une adulte qui se fait passer pour une petite rouquine.

— Ah oui, la copine de Kel ?

Gavin sourit. Je peux presque voir les rouages se mettre en place dans sa tête. Il réfléchit déjà à la façon dont il va pouvoir embarrasser Kel à table. Le repas s'annonce intéressant.

Gavin et moi, on s'est beaucoup rapprochés cette année. C'est une bonne chose, je suppose, étant donné l'amitié qui lie Eddie et Lake. Kel et Caulder les apprécient beaucoup, eux aussi. C'est sympa. J'aime les petites habitudes qu'on a prises. J'espère que ça va continuer.

Eddie et Lake finissent par nous rejoindre au moment de passer à table. Lake a attaché ses cheveux mouillés en chignon. Elle porte un bas de jogging, un tee-shirt et des chaussons. J'aime qu'elle se sente à l'aise ici. Elle s'assoit à côté de moi et se penche pour me déposer un baiser sur la joue.

— Merci, mon cœur. Désolée d'avoir été si longue. J'essayais de m'inscrire au cours de stat', mais il est déjà complet. Je crois que je vais devoir aller faire du charme à l'administration demain.

— Pourquoi est-ce que tu veux faire des stat' ? demande Gavin.

Il attrape le ketchup et en verse dans son assiette.

— J'ai suivi le cours d'algèbre niveau 2 cet hiver. J'essaie de me débarrasser de toutes les maths pendant ma première année, parce que je déteste ça.

Lake prend la bouteille de ketchup des mains de Gavin, et nous en sert à tous les deux.

— Pourquoi tu es aussi pressée ? Tu as déjà obtenu plus de crédits qu'Eddie et moi réunis, dit-il.

Eddie acquiesce d'un hochement de tête tout en mordant dans son hamburger.

Lake désigne Kel et Caulder d'un geste du menton.

— J'ai déjà plus d'enfants que vous deux réunis. Voilà pourquoi je suis pressée.

— C'est quoi, ta spécialité ? demande Kiersten à Lake.

Eddie se tourne vers la jeune fille. On dirait qu'elle remarque sa présence pour la première fois.

— T'es qui, toi ?

Kiersten la regarde en souriant.

— Je m'appelle Kiersten. J'habite en diagonale par rapport à Will et Caulder et parallèle à Layken et Kel. On a déménagé de Detroit juste avant Noël. Maman dit qu'on avait besoin de quitter la ville avant qu'elle nous écrase... Ce qui ne signifie pas grand-chose. J'ai onze ans. J'ai onze ans depuis le onze, onze, onze. C'était une grosse date. Il n'y a pas beaucoup de gens qui peuvent se vanter d'être nés le onze, onze. Je suis juste déçue d'être née à 15 heures. Si j'étais née à 11 h 11, je suis sûre qu'on aurait parlé de moi aux infos. J'aurais pu l'enregistrer et m'en servir pour mon *book* un jour. Je veux être actrice quand je serai grande.

Eddie, comme nous tous, dévisage Kiersten sans lui répondre. La jeune fille, elle, ne s'en rend absolument pas compte et se tourne vers Lake pour lui reposer sa question.

— C'est quoi, ta spécialité, Layken ?

Lake délaisse son hamburger et se racle la gorge. Je sais à quel point elle déteste cette question. Pourtant, elle tente de répondre avec assurance.

— Je n'ai pas encore décidé.

Kiersten lui adresse un regard empli de pitié.

— Je vois. Le fameux problème de l'indécision. Mon frère aîné en est à sa troisième première année. Il a assez de crédits pour se spécialiser dans cinq matières différentes. Je crois qu'il refuse de choisir parce qu'il préfère dormir jusqu'à midi, assister à trois heures de cours et faire la fête tous les soirs plutôt qu'obtenir son diplôme et trouver un vrai boulot. Maman dit que ce n'est pas vrai. Elle dit qu'il explore les différentes possibilités à la recherche de son « véritable potentiel ». Mais personnellement, je pense que c'est des conneries.

Je tousse. La gorgée que je viens d'avaler essaie de remonter en même temps que mon éclat de rire.

— Tu as dit « conneries » ! s'exclame Kel.

— Kel, ne dis pas « conneries » ! fait Lake.

— Mais elle a dit « conneries » en premier, réplique Caulder pour défendre Kel.

— Caulder ! Ne dis pas « conneries » ! je crie.

— Pardon, s'excuse Kiersten. Maman dit que la Commission fédérale des communications a inventé le concept d'injures pour alimenter la notion de choc dans les médias. Elle dit que si tout le monde les utilisait plus souvent, elles perdraient de leur valeur et plus personne ne serait offensé de les entendre.

Cette gamine est difficile à suivre !

— Ta mère t'encourage à dire des gros mots ? demande Gavin.

Kiersten hoche la tête.

— Je ne le vois pas de cette façon. Elle nous encourage plutôt à saper un système bancal, grâce à l'utilisation massive de mots prétendument dangereux. Parce qu'en réalité, ce sont des mots comme les autres, composés de lettres. Et seulement de lettres. Prenez le mot « papillon », par exemple.

Et si, un jour, quelqu'un décidait que le mot « papillon » était une injure ? Les gens se mettraient alors à l'utiliser comme une insulte ou un qualificatif péjoratif. Le mot en lui-même ne signifie rien du tout. C'est l'image négative que les gens associent à ces termes qui en fait des injures. Si on continuait d'utiliser le mot « papillon » dans ce sens, les gens finiraient par arrêter d'y prêter attention. La notion de gêne s'évanouirait et il redeviendrait un mot comme les autres. C'est la même chose pour tous les prétendus gros mots. Si on s'en servait tout le temps, ils perdraient de leur valeur. Du moins, c'est ce que ma mère en dit.

Elle sourit et plonge une frite dans son ketchup.

Quand Kiersten nous rend visite, je me demande souvent pourquoi elle est devenue comme ça. Je n'ai jamais rencontré sa mère, mais à ce que j'ai compris, elle n'a rien d'ordinaire. Et puis, malgré son côté bizarre, Kiersten a visiblement une intelligence plus élevée que la moyenne. À côté d'elle, Kel et Caulder paraissent tout à fait normaux.

— Kiersten ? dit Eddie. Tu veux bien être ma nouvelle meilleure amie ?

Lake attrape une frite dans son assiette et la jette au visage d'Eddie.

— N'importe quoi, rétorque-t-elle.

— Oh, va te faire papillonner, répond Eddie en lui balançant sa frite.

Je l'intercepte au vol en espérant que ce n'est pas le prélude à une nouvelle bataille, comme celle de la semaine dernière. Je retrouve encore des brocolis sous les meubles.

— Arrêtez, dis-je en laissant tomber la frite sur la table. Si vous recommencez à vous battre avec la nourriture, ça va chauffer pour vos papillons !

Lake comprend que je suis sérieux. Elle pose une main sur mon genou sous la table et change de sujet.

— C'est l'heure de « galères et petits bonheurs », dit-elle.

— Galères et petits bonheurs ? demande Kiersten sans comprendre.

Kel vient à son secours.

— C'est le moment où tu racontes ce qui s'est mal passé dans ta journée et ce qui a été top. Le bon et le mauvais. Les hauts et les bas. On s'y colle tous les soirs, au souper.

Kiersten hoche la tête comme si ça faisait sens.

— Je commence, dit Eddie. Ma galère du jour, ce sont les inscriptions. Je me tape des cours le lundi, le mercredi et le vendredi. Le mardi et le jeudi étaient déjà pleins.

Tout le monde préfère les cours du mardi et du jeudi. Ça fait des journées plus longues, mais au moins, on ne va que deux fois par semaine à la fac au lieu de trois.

— Mon petit bonheur, c'est d'avoir rencontré Kiersten, ma nouvelle meilleure amie, continue Eddie avec un regard assassin pour Lake.

Celle-ci attrape une nouvelle frite et la lance sur Eddie. Eddie se baisse. La frite passe au-dessus de sa tête. Ni une, ni deux, je m'empare de l'assiette de Lake et la pousse de l'autre côté de la table, hors de sa portée.

Elle hausse les épaules en me souriant.

— Désolée, s'excuse-t-elle en prenant une frite dans mon assiette et en la portant à ses lèvres.

— À vous, monsieur Cooper, dit Eddie.

Elle m'appelle toujours comme ça quand elle essaie de me faire comprendre que je me comporte en rabat-joie.

— Ma galère, c'étaient aussi les inscriptions. Pas de doute là-dessus. On m'a donné lundi, mercredi et vendredi.

Lake se tourne vers moi, visiblement contrariée.

— Quoi ? Je croyais qu'on avait tous les deux cours le mardi et le jeudi !

— J'ai essayé, mon cœur, mais il n'y a rien pour mon niveau, ces jours-là. Je t'ai envoyé un message.

Elle fait la moue.

— C'est nul, dit-elle. Et je n'ai pas eu ton message. Je ne retrouve plus mon portable. Pour changer.

Elle perd tout le temps son téléphone.

— Et ton petit bonheur ? me demande Eddie.

Facile.

— Mon petit bonheur, c'est ça, dis-je en embrasant Lake sur le front.

Kel et Caulder grognent.

— Will, tu dis la même chose tous les soirs, me fait remarquer Caulder, agacé.

— À moi, intervient Lake. Contrairement à vous, les inscriptions sont mon petit bonheur. Je n'ai pas réussi à avoir le cours de stat', mais j'ai eu ce que je voulais pour les quatre autres matières. (Elle se tourne vers Eddie avant de poursuivre.) Ma galère, c'est d'avoir perdu ma meilleure amie contre une gamine de onze ans.

Eddie éclate de rire.

— Je veux essayer ! dit Kiersten. (Personne n'émet d'objection.) Ma galère, c'est de n'avoir eu que du pain à manger ce soir, fait-elle en regardant son assiette.

Cette petite a du cran. Je jette une autre tranche de pain dans son assiette.

— La prochaine fois que tu viens manger chez des carnivores sans y avoir été invitée, apporte ton propre substitut de viande.

Elle ignore mon commentaire.

— Mon petit bonheur, c'était à 15 heures.

— Qu'est-ce qui s'est passé à 15 heures ? demande Gavin.

Kiersten hausse les épaules.

— La sortie des classes. Je déteste cette papillon d'école.

Les trois enfants échangent un regard de connivence. Je prends note d'en parler à Caulder plus tard. Lake me donne un petit coup de coude et m'adresse une œillade interrogatrice pour me faire comprendre qu'elle pense à la même chose.

— À toi. Je ne connais pas ton nom, dit Kiersten à Gavin.

— Je m'appelle Gavin. Ma galère, c'est qu'une gamine de onze ans ait plus de vocabulaire que moi, répond-il en lui souriant. Mon petit bonheur, c'est plus ou moins une surprise.

Il jette un coup d'œil à Eddie et attend qu'elle réagisse.

— Quoi ? s'exclame-t-elle.

— Oui, c'est quoi ? ajoute Lake.

Je suis curieux, moi aussi. Gavin se contente de s'adosser à sa chaise, le sourire aux lèvres, et d'attendre qu'on devine.

Eddie le pousse.

— Dis-le-nous !

Il se penche en avant et pose vivement les mains à plat sur la table.

— J'ai trouvé du boulot ! Chez *Getty*. Je vais livrer des pizzas !

Pour une raison qui m'échappe, il a l'air ravi.

— C'est ça, ton petit bonheur ? Tu es livreur de pizzas ? lui demande Eddie. Ça ressemble plus à une galère.

— Tu savais que je cherchais du boulot. Et c'est chez *Getty*. On adore ce resto !

Eddie lève les yeux au ciel.

— Félicitations, alors, dit-elle sans conviction.

— Est-ce qu'on peut avoir des pizzas gratuites ? demande Kel.

— Non, mais tu peux avoir une réduction, répond Gavin.

— Super, c'est mon petit bonheur, alors, dit Kel. Des pizzas pas chères !

Gavin a l'air content que quelqu'un s'enthousiasme enfin.

— Ma galère, aujourd'hui, c'était la principale, Mme Brill, dit Kel.

— Oh, mon Dieu, qu'est-ce qu'elle a fait ? lui demande Lake. Non, attends : qu'est-ce que *tu* as fait ?

— Ce n'était pas que moi, se défend Kel.

Caulder pose son coude sur la table et essaie de me cacher son visage.

— Caulder, qu'est-ce que tu as fait ? je lui demande.

Il repose son bras et se tourne vers Gavin. C'est à son tour d'essayer de me cacher son visage. Il continue de manger tout en évitant soigneusement de croiser mon regard.

— Gavin ? De quelle blague est-ce que tu leur as encore parlé ?

Gavin attrape deux frites et les lance à Kel et Caulder.

— C'est terminé ! Je ne vous raconterai plus aucune histoire. Vous vous faites attraper chaque fois !

Les deux garçons éclatent de rire et se défendent avec d'autres frites.

— Je veux bien vous raconter, ça ne me dérange pas, intervient Kiersten. Ils se sont fait attraper à midi. Mme Brill était de l'autre côté de la cantine et ils cherchaient un moyen de la faire courir. Tout le monde dit qu'elle court comme un canard. Alors on voulait voir ça. Kel a fait semblant de s'étouffer et Caulder a sorti le grand jeu. Il s'est placé derrière lui et l'a ceinturé pour lui comprimer les poumons, comme s'il appliquait la méthode de Heimlich. Mme Brill a paniqué ! Quand elle est arrivée à notre table, Kel a dit qu'il se sentait mieux, que Caulder lui avait sauvé la vie. Tout aurait dû rentrer dans l'ordre, mais elle avait déjà appelé les secours. En quelques minutes, deux ambulances et un camion de pompiers ont débarqué à l'école. Un des garçons de la table voisine les a dénoncés, alors Kel a été appelé dans son bureau.

Lake se penche en avant et fusille son frère du regard.

— Pitié, dis-moi que c'est une blague.

Kel relève la tête, armé de son air le plus innocent.

— C'était une blague. Je ne pensais vraiment pas que quelqu'un appellerait les secours. Maintenant, je suis collé toute la semaine.

— Pourquoi est-ce que Mme Brill ne m'a pas contactée ? lui demande Lake.

— Je crois qu'elle l'a fait, répond-il. Mais tu as perdu ton téléphone, tu te souviens ?

— Eh bien ! Je te préviens : si elle m'a convoquée, tu es puni.

Je jette un coup d'œil à Caulder, qui tente de fuir mon regard.

— Et toi, Caulder ? Pourquoi Mme Brill ne m'a pas appelé ?

Il se tourne vers moi avec un sourire malicieux.

— Kel m'a défendu. Il lui a dit que je pensais vraiment qu'il était en train de s'étouffer et que j'essayais de lui sauver la vie, explique-t-il. Ce qui m'amène à mon petit bonheur du jour : j'ai été récompensé pour ma bravoure. Mme Brill m'a dispensé de deux heures d'étude.

Il n'y a que Caulder pour échapper à des heures de colle et être récompensé à la place.

— Il faut que vous arrêtiez vos bêtises, leur dis-je. Gavin : ne leur raconte plus aucune de tes histoires.

— Oui, monsieur Cooper, répond-il d'un air sarcastique. Mais il y a quelque chose qu'il faut que je sache, continue-t-il en se tournant vers les garçons. Elle court vraiment comme un canard ?

— Ouais ! s'exclame Kiersten en riant. Un vilain petit canard. (Elle jette un coup d'œil à Caulder.) Et ta galère du jour, alors, Caulder ?

Il redevient soudain sérieux.

— Mon meilleur ami a failli s'étouffer aujourd'hui. Il aurait pu mourir.

On éclate tous de rire. Même si Lake et moi, on essaie toujours d'agir de façon responsable, c'est difficile d'être à la fois la figure d'autorité et le frère ou la sœur. Alors, on choisit les batailles que l'on veut livrer contre les garçons. Lake insiste pour qu'elles ne soient pas trop nombreuses. Comme elle est en train de rire, je suppose que celle-ci n'en fait pas partie.

— Est-ce que je peux terminer mon repas, maintenant ? me dit-elle en désignant son assiette que j'ai poussée sur le côté, hors de portée.

Je la replace devant elle.

— Merci, monsieur Cooper, me remercie-t-elle.

Je lui donne un coup de genou sous la table. Elle sait que je déteste qu'elle m'appelle comme ça. J'ignore pourquoi ça m'ennuie autant. Sûrement parce que lorsque j'étais son prof, ces quelques mots étaient une véritable torture. On s'était tellement rapprochés lors de notre premier rendez-vous... C'était la première fois que je m'amusais autant avec quelqu'un, tout en restant moi-même. J'ai passé le week-end suivant à ne penser qu'à elle. Alors quand je l'ai vue se tenir dans le couloir de l'école, devant ma salle de classe, j'ai eu l'impression qu'on m'arrachait le cœur. J'ai tout de suite compris pourquoi elle était là. Elle a mis un peu plus de temps à analyser la situation. Quand elle s'est rendu compte que j'étais prof, ce que j'ai lu dans ses yeux m'a bouleversé. Elle avait mal. Elle avait le cœur brisé. Comme moi. Je suis sûr d'une chose : je ne veux plus jamais voir cette expression sur son visage.

Kiersten se lève et emporte son assiette vers l'évier.

— Il faut que j'y aille. Merci pour le pain, Will, raille-t-elle. C'était délicieux.

— Je m'en vais aussi. Je te raccompagne, s'exclame Kel.

Il saute hors de son siège pour la suivre jusqu'à la porte. Lorsque je me tourne vers Lake, elle lève les yeux au ciel. Elle n'aime pas l'idée que Kel ait son premier béguin. L'adolescence et son trop-plein d'hormones arriveront bien assez tôt.

Caulder se lève à son tour.

— Je vais regarder la télé dans ma chambre, dit-il. À tout à l'heure, Kel. Salut, Kiersten.

Ils lui disent tous les deux au revoir avant de sortir.

— J'espère que Kel va lui demander d'être sa petite amie. Avec un peu de chance, ils se marieront et ils auront plein de bébés bizarres. Et Kiersten fera partie de notre famille pour toujours !

— La ferme, Eddie, tance Lake. Il n'a que dix ans. Il est trop jeune pour avoir une copine.

— Pas vraiment. Il aura onze ans dans huit jours, rétorque Gavin. Onze ans, c'est l'âge parfait pour une première petite amie.

Lake s'empare d'une pleine poignée de frites et les jette à la figure de Gavin.

Je me contente de soupirer. Elle est vraiment intenable.

— C'est toi qui fais le ménage, ce soir, lui dis-je. Et toi aussi, j'ajoute à l'intention d'Eddie. Viens, Gavin, on va regarder le foot, comme de vrais hommes, pendant que les femmes font leur boulot.

Gavin pousse son verre vers Eddie.

— Remplis mon verre, femme. Je vais regarder le foot.

Pendant qu'Eddie et Lake nettoient la cuisine, j'en profite pour demander un service à Gavin. Lake et moi n'avons pas eu un moment à nous depuis des semaines à cause des garçons, et j'ai vraiment besoin de me retrouver seul avec elle.

— Tu crois qu'Eddie et toi pourriez emmener Kel et Caulder au cinéma, demain soir ?

Comme il ne répond pas tout de suite, la culpabilité m'envahit. Je n'aurais pas dû poser la question. Ils ont peut-être prévu autre chose.

— Ça dépend, finit-il par répondre. Est-ce qu'on doit emmener Kiersten avec nous ?

J'éclate de rire.

— Il faut voir avec ta copine. C'est sa nouvelle meilleure amie.

À cette pensée, Gavin lève les yeux au ciel.

— Pas de souci. On pensait aller voir un film, de toute façon. Tu veux qu'on vienne les chercher à quelle heure ? Et qu'on les garde combien de temps ?

— Comme tu veux. On restera ici, en tout cas. J'aimerais juste être seul avec Lake quelques heures. Je veux lui donner quelque chose.

— Oh... je vois, dit-il. Envoie-moi un message quand tu auras fini de « tout lui donner » et on ramènera les garçons.

Son allusion me fait rire. Je secoue la tête. J'aime beaucoup Gavin. Ce que je déteste, par contre, c'est que, peu importe ce qui se passe entre Lake et moi ou Eddie et lui... tout finit par se savoir. C'est le problème quand on sort avec des meilleures amies : il n'y a plus aucun secret.

— Allez, viens, on y va, dit Eddie en aidant Gavin à se lever du canapé. Merci pour le repas, Will. Joel aimerait que vous veniez à la maison le week-end prochain. Il a promis qu'il ferait des *tamales*<sup>1</sup>.

Je ne dis jamais non à des *tamales*.

— On viendra.

Une fois Eddie et Gavin partis, Lake me rejoint dans le salon et s'assoit sur le canapé, les jambes pliées sous elle. Elle se pelotonne contre moi.

---

1. Papillotes d'Amérique du Sud à base de farine de maïs avec une farce salée ou sucrée. (*N.d.T.*)

Je passe un bras autour d'elle pour la rapprocher davantage.

— Je suis déçue, dit-elle. J'espérais qu'on aurait au moins cours les mêmes jours, ce semestre. On n'aura jamais de moments seuls avec ces papillons de gamins qui courent dans tous les sens.

On pourrait croire qu'en vivant l'un en face de l'autre, on se voit tout le temps. Ce n'est pas le cas. Le semestre dernier, elle avait cours le lundi, le mercredi et le vendredi. Moi, j'allais à la fac tous les jours. Le week-end, on avait les devoirs, mais surtout les activités sportives de Kel et Caulder. Après le décès de Julia, au mois de septembre, Lake s'est retrouvée encore plus occupée. Elle a dû s'adapter. C'est le moins qu'on puisse dire. La seule chose que l'on n'arrive pas à glisser dans notre emploi du temps, c'est des moments pour nous. Ce n'est pas évident de laisser les garçons dans une maison et d'aller dans l'autre pour s'offrir un peu d'intimité. Ils nous suivent quasiment partout.

— On survivra, lui dis-je. On survit toujours.

Elle approche mon visage du sien pour déposer un baiser sur mes lèvres. Je l'embrasse comme ça depuis plus d'un an et c'est meilleur de jour en jour.

— Je ferais mieux d'y aller, annonce-t-elle au bout d'un moment. Il faut que je me lève tôt pour aller à la fac et terminer mon inscription. Je dois aussi m'assurer que Kel n'est pas en train de peloter Kiersten dans un coin.

Pour l'instant, on en rigole, mais dans quelques années, ce sera une réalité. On n'aura pas encore atteint les vingt-cinq ans, pourtant on élèvera des ados. C'est une pensée effrayante.

— Attends. Avant de partir : tu as prévu quelque chose demain soir ?

Elle lève les yeux au ciel.

— Quelle question ! La seule chose que j'ai prévue, c'est toi. Toujours toi.

— Parfait. Eddie et Gavin viennent chercher les garçons. On se retrouve à 19 heures ?

Elle sourit, soudain beaucoup plus enthousiaste.

— Tu es en train de m'inviter à un vrai rendez-vous ?

Je hoche la tête.

— Tu t'y prends vraiment n'importe comment, tu sais ? Mais ça a toujours été le cas. Des fois, les filles aiment bien qu'on leur pose la question, pas seulement qu'on les mette devant le fait accompli.

Elle essaie de se faire désirer, alors qu'elle est déjà à moi. Ça ne sert pas à grand-chose, mais je rentre quand même dans son jeu. Je m'agenouille par terre, devant elle, et la regarde dans les yeux.

— Lake, me ferais-tu l'honneur de sortir avec moi, demain soir ?

Elle s'adosse au canapé et tourne la tête.

— Je ne sais pas. Je suis assez occupée, répond-elle. Je jette un coup d'œil à mon emploi du temps et je te dis ça.

Elle essaie d'avoir l'air détaché, mais un sourire lui échappe. Alors, elle se jette sur moi pour me prendre dans ses bras. Je perds l'équilibre et on se retrouve tous les deux par terre. Je la fais rouler sur le dos. Quand elle lève les yeux vers moi, elle éclate de rire.

— D'accord, viens me chercher à 19 heures.

Je repousse les mèches de cheveux qui tombent devant ses yeux et trace les contours de sa joue du bout des doigts.

— Je t'aime, Lake.

— Dis-le encore une fois.

Je l'embrasse sur le front et répète mes mots.

— Je t'aime, Lake.

— Encore une fois.

— Je. (Je l'embrasse sur les lèvres.) T'aime.

(Encore une fois.) Lake.

— Je t'aime aussi.

Je couvre son corps du mien et lui prends les mains. Je soulève ensuite nos doigts entrelacés au-dessus de sa tête et les presse contre le sol, avant de me pencher vers elle comme si j'allais l'embrasser, mais je n'en fais rien. J'adore la taquiner ainsi quand on est dans cette position. J'effleure à peine ses lèvres, juste le temps qu'elle ferme les yeux, puis je recule. Lorsqu'elle rouvre les paupières, je lui souris et me penche de nouveau vers elle. Dès qu'elle les referme, je recule.

— Papillon, Will ! Tu vas m'embrasser, à la fin ?

Elle pose ses mains de chaque côté de mon visage et attire mes lèvres contre les siennes. On s'embrasse jusqu'à frôler le « point de non-retour », comme elle aime l'appeler, puis elle se dégage et vient s'asseoir à genoux près de moi pendant que je roule sur le dos. On évite de se laisser aller quand on n'est pas seuls dans la maison. C'est trop facile de s'oublier. Lorsque ça arrive, l'un de nous reprend généralement ses esprits à temps.

Avant la mort de Julia, on a commis l'erreur d'aller trop loin, trop vite. *J'ai* commis cette erreur. Ça ne faisait que deux semaines qu'on sortait officiellement ensemble et Caulder dormait dans la chambre de Kel. Lake et moi, on est rentrés chez moi après une soirée ciné. On a commencé à s'embrasser sur le canapé, et une chose en entraînant une autre... on n'a pas pu s'arrêter. On n'a pas couché ensemble, mais on l'aurait fait si Julia ne nous avait pas

interrompus. Elle a complètement paniqué. Nous, on s'est sentis humiliés. Elle a puni Lake et ne m'a pas laissé la voir pendant deux semaines. Durant ce laps de temps, je me suis excusé environ un million de fois.

Julia nous a fait asseoir à la même table et nous a fait jurer d'attendre au moins un an. Elle m'a forcé à le lui promettre en la regardant dans les yeux et a demandé à Lake de prendre la pilule. Ce n'était pas parce que sa fille de dix-huit ans avait failli faire l'amour qu'elle était bouleversée. Julia n'était pas vieux jeu et elle savait que ça allait finir par arriver, un jour ou l'autre. Non, ce qui l'a blessée, c'est que j'aie voulu prendre la virginité de Lake après seulement deux semaines de relation. Comme je me sentais affreusement coupable, j'ai accepté ses conditions. Elle voulait également qu'on donne le bon exemple à Kel et Caulder ; elle nous a demandé de ne pas passer la nuit l'un chez l'autre pendant cette année-là non plus. Quand Julia est décédée, on a respecté notre promesse. Plus par respect pour elle qu'autre chose. Dieu sait à quel point c'est difficile parfois. Souvent.

Nous n'en avons pas discuté, mais la semaine dernière a marqué l'anniversaire de notre promesse à Julia. Je ne veux pas forcer la main à Lake ; j'aimerais que ça vienne d'elle. C'est pour ça que je n'en ai pas parlé... mais elle n'a pas abordé le sujet non plus. De toute façon, on ne s'est pas retrouvés seuls depuis.

— Point de non-retour, dit-elle en se levant. On se voit demain. À 19 heures. Ne sois pas en retard.

— Va chercher ton portable et envoie-moi un message pour me souhaiter bonne nuit, lui dis-je.

Elle ouvre la porte et sort à reculons pour me faire face. Puis, elle referme lentement derrière elle.

— Encore une fois ? me demande-t-elle.

— Je t'aime, Lake.

